

## LE SPECTACULAIRE CHEZ SOPHOCLE ET PASOLINI

Sophocle Pasolini

Ce que montre la mise en scène

Aucune écriture didascalique

Mais on sait qu'il existait des effets de mise en scène : bruitages ( plaques de bronze, effets depuis la skene)

Ds O.R. ce st les déplaçts et comportts des personnages qui font sens

Personnages portent costumes et masques qui les individualisent ( couronne d'or pour O.J. et Cr. / bâton pour Tirésias et le berger/ couleurs des costumes variées

Prologue : présence d'enfants + vieillard = ensemble de la cité ( 11) O debout au milieu d'eux = roi aimé de son peuple et qui a sa confiance / arrivée de Cr. « air radieux, « front paré d'une large couronne de laurier florissant » 14 : il a connaissance du remède. Roi prêt à entendre le discours de C. et qui veut que tous l'entendent. Souci de connaître la vérité

Posture ferme : il est dans la légitimité

-Attitude différente avec Tirésias : le face à face est d'abord dans la soumission « nous sommes tous ici à tes pieds, suppliants » 23 puis devient brutal et agressif . O. finit par le chasser puis 2° face à face brutal, cette fois avec Créon. Le calme ne reviendra qu'avec l'arrivée de J. 34 qui évoque une « guerre des mots »+ aidée par le chœur. Puis Cr. quitte la scè-ne à son tour.

Duels plus que dialogues et abandon de l'une des 2 parties = échec de la parole

- Premier vrai dialogue avec J. et premier « ébranlement » d'O37 «

Malheureux... » : sortie des 2 ensemble 41 // chgt d'attitude de J.à l'image de sa propre chute : elle entre pleine d'espoir et p. 49 rentrera dans le palais « seule et éperdue » = chute donnée à voir par les déplacements.

- Ds l'exodos, dernière entrée d'O. à tâtons le visage ensanglanté 57 « nuage de ténèbres, nuage abominable » 58/ 1 seul sujet de se réjouir : la présence de ses filles 62 mais joie éphémère car Créon les lui enlève 64 « laisse tes filles » = dernier déchirement et ultime défaite = Le roi supplié par son peuple du début est devenu un banni suppliant

La Question de la vision ou de l'absence de vision

-a ) chez Œdipe

<premiers mots du prêtre à Œdipe 12 « tu vois/ tu le vois comme nous » = incite O. à se faire voyant alors que lui répète sans cesse ne rien voir : 15/21. Il va donc enquêter sur un événement qu'il croit ne pas avoir vu, puis sur sa propre naissance qu'il n'a pas vue non plus. Il est donc contraint de s'en tenir à des apparences ce qui le fait basculer dans la colère, colère qui représente la manifestation extérieure de son aveuglement intérieur. P 23 « entrevois, à mes yeux ». En fait, il entrevoit mais ne voit rien et porte alors des accusations mensongères. Peu à peu, il sera moins sûr de ce qu'il voit p 50 « pour autant que/ m'a l'air d'être / tu l'as vu toi-même » = Plus il progresse dans la vérité, moins il se vie à sa propre vision des choses

La révélation de son identité agira comme une lumière si éblouissante qu'elle l'aveuglera.

b) chez les autres personnages

vision très différente et qui n'est pas liée à leur subjectivité : vieux prêtre ou Tirésias « c'est que je te vois toi-même ne pas dire ici ce qu'il faut » 22 Voir n'est pas alors réduit à intégrer par l'œil une réalité extérieure, mais nécessite d'opérer un retour sur soi-même et c'est ce que T. dit à O. p. « tu me reproches d'être aveugle...mais toi, comment ne vois- tu pas à quel point de misère tu te trouves réduit à cette heure ? »

c) L'importance accordée par les personnages au regard porté sur eux

Par exemple lorsque C. dit au chœur « serait-il pour moi rien de pis que de passer pour un félon dans ma cité, pour un félon à tes yeux ainsi qu'aux yeux de tous les miens » = dimension qui est essentielle au théâtre où les personnages sont nécessairement vus par ceux qui les entourent.

Ainsi O. est ce que les autres voient de lui après qu'il a vaincu la Sphinx « nous t'estimons le premier de tous les mortels ». Le spectateur se fait donc une idée des personnages à travers le regard qu'ils portent les uns sur les autres. C'est aussi partiellement pour cela qu'O. à la fin ne peut plus supporter le regard des autres sur lui ( fin de l'exodos). Lui qui au début voulait être « celui au nom que nul n'ignore » veut maintenant échapper totalement au regard

d'autrui. Il a donc acquis une vision claire sur lui-même en mourant aux yeux du monde

La Violence

Liée à la notion de « terreur et pitié » aristotélicienne au service de la catharsis.

Dans la description initiale de la peste : répétition du verbe « frappe , souillure, chasser, faire payer ,sang » ( voir Vernant dans le cours) notion de « pharmakon » = spectacle de la violence lié à la dimension religieuse et sacrée du théâtre.

Sur scène, violence essentiellement verbale ( O/T -O/C : échanges qui sont des duels de mots)

2 représentations de violence physique : serviteur qui donne des coups au corinthien et ds exodos : séparation forcée d'O et de ses filles.

Toutes les autres violences ne sont pas montrées sur scène ( récit du meurtre d'O, du suicide de J et de l'aveuglement)

On ne montre pas la violence mais son résultat, résultat qui remonte d'ailleurs beaucoup plus loin, celle de l'oracle d'Apollon à Laïos avant la naissance d'O Les images les plus frappantes ne figurent donc pas sur scène mais s'offrent à l'imagination des spectateurs, ce qui était une dimension essentielle chez les Grecs et qu'on a du mal à imaginer aujourd'hui. Les deux images les plus spectaculaires sont celles qui ont trait à l'indicible :

La peinture de la cité en proie à la peste et le récit de ce qui s'est passé à l'intérieur du palais = souillure publique et souillure privée ( noir/ rouge- élévation/chute- vide/plein = voir étude du passage et densité des images)

- Un certain classicisme mais un refus du réalisme

-Forme plus classique que ses films précédents

Pour P . cinéma = « langue écrite de la réalité » manière de montrer le monde tel qu'il est mais en meme temps refus du réalisme = paradoxe. Ex . premier plan du film borne « thèbes » alors qu'on est en Italie. On va donc « faire comme si »

P. balance tjrs entre une forme assez classique et un parti pris antiréaliste. Par ex. intervention des « cartons » en noir et blanc comme rappel au cinéma muet ou bien présence permanente de la caméra qu'on sent et qui renvoie à la technique, à la fabrication et non au réalisme

Mais aussi nombreux effets de réel : caméra à l'épaule, effet documentaire, sentiment d'urgence et de vérité.

On ne cesse donc de naviguer entre des éléments contradictoires et c'est un choix revendiqué par le cinéaste.

Les costumes

Dimension sans doute la plus spectaculaire du film : mélange incroyable de matières, d'époques, de cultures. Volonté de réinventer un univers, mais en meme temps de rester dans l'archaïque, dans le primitif.

Certains éléments de costume voyagent dans le film, se retrouvent portés à des moments différents par des personnages différents et font sens : par exemple dans le 2° segment, O . se moque de la couronne de Laïos avant de le tuer, et dans le 3° segment, il porte la même couronne ( fils qui reprend les attributs du père après s'en être moqué), ou bien barbes postiches, ou flûte. Enorme travail sur les costumes, en lien avec Danilo Donati.

Les costumes sont aussi très en lien avec le magique et le sacré qu'ils soulignent.

-La Violence

Elle fait partie intégrante du mythe oedipien, mais à la différence de la littérature, elle est au cinéma explicite, montrée. Chez S. les épisodes les plus violents sont hors scène. (+ hypotypose : description de manière à rendre vivant l' événement raconté).

-Chez P. Nous voyons la violence, les meurtres, les cadavres. Mais nous sommes en 1960, et la violence et l'érotisme ( 2 thèmes essentiels pasoliniens) sont liés à l'interdit, et P. cherche à transgresser. Mais il doit composer avec les moyens techniques et cela donne un effet désuet au spectateur de 2015 ( coups masqués par le soleil couchant, l'énucléation reste hors-champ)

“Pour autant, nous voyons les cadavres des soldats ou ceux des morts de la peste. Nous voyons la blessure et non le coup, la violence par ses conséquences : donc une présence assumée de l’horrible qui est un des sujets de l’œuvre

#### L'étrangeté

Etrangeté, vue comme possible surgissement du surnaturel. Pas question bien sûr de faire un film fantastique, mais à plusieurs reprises atmosphère inquiétante. Rencontre avec la pythie : étrangeté du rituel qui nous est inconnu. Paysage marocain, masque africain ( ou vaudou ?), femme qui mâche une poignée d'on ne sait quoi avant de parler. Gros plan sur les yeux d'O./ puis contre plongée pour montrer l'angoisse d'O, et la supériorité de la pythie.. Puis il s'éloigne et marche, traverse la foule, puis la foule a disparu : impression bizarre, qqe chose de surnaturel s'est passé.

2° rencontre avec Créon ( 1h18) on a l'impression qu'ils sont très proches et la conversation s'engage alors qu'en fait, ils sont assez éloignés l'un de l'autre et ne peuvent pas converser. : irréalisme presque cauchemardesque